



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 060 Février 2016

revue mensuelle et gratuite
sur le thème du chemin de Compostelle
les spécialistes de la santiagothérapie...

→ pour nous faire parvenir un article, nous envoyer une photo, poster un commentaire, émettre une opinion, une expérience, partager un témoignage, avancer une idée, pour vous abonner, pour vous désabonner, pour abonner un ami, pour retrouver et télécharger les anciens numéros,

allez sur le site www.chemindecompostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com



→ Le départ de deux grandes figures du Chemin

Voici quelques mois nous proposons aux pèlerins dans cette revue un livre co-écrit par deux grands personnages du Chemin, l'abbé Ihidoy et Louis Janin, sur le thème de l'hospitalité. Ils nous livraient ce qui avait été l'essence de leur vie, et la source de leur bonheur.

Par un de ces curieux hasards, les voici qui viennent de tirer leur révérence à quelques semaines d'intervalle. Gérard la Tortue, un autre de ces Incontournables du Chemin, leur a écrit cette belle épitaphe, que nous reproduisons in extenso :

Mon ami René hospitalier au gîte Lou Cantou à Rocamadour m'écrit ce message samedi à 23 heures : « Tu me donnais cette semaine des nouvelles du Père Ihidoy, et je viens d'apprendre par un ami basque que dans la nuit de jeudi à vendredi il a repris son bâton pour marcher vers Son Seigneur le Christ, celui qu'il accueillait à travers tous ceux qui frappaient à sa porte. Prions pour l'accompagner sur ce chemin et son dernier parcours ici-bas... ! ».

Je relis ce court mais émouvant message... Je ne peux y croire ! quelques jours auparavant, attablé à la terrasse d'un café avec un ami, le téléphone sonne : « Devinez qui vous appelle, ma chère Tortue ? ».

Comment savoir ? Je note dans cet accent le roulement des R bien connu dans le sud-ouest... je cherche dans ma mémoire... « C'est le Père Ihidoy qui vous appelle... » Incroyable ! J'avais au bout du fil une des personnes qui a marqué mon Chemin de retour en 2001. Comment pouvais-je m'imaginer recevoir par téléphone des nouvelles accompagnées d'aussi gentilles attentions du Père Sébastien sur ma famille et sur notre si touchante amitié



Sommaire

→ Le départ de deux grandes figures du Chemin

→ Perdu de vue

→ Hospitalité de Saint-Privat-d'Allier - le mot de Jean-Marc

→ Cherche un gîte en gérance

→ Recherche compagnon de marche

→ Un bourdon sur mesure

→ L'étrange voyage de l'âne Isidore - épisode 17

→ Poésie de Mireille Blanc

→ Le voyage de Stéphanie - épisode 7

→ Demande incongrue d'une pèlerine accueillante

→ Orléans étape du chemin de Compostelle

→ Le randonneur noir

→ Le vitrail de Fonteilles

→ Renseignements svp sur l'Espagne

→ Je veux être hospitalière

→ Le mur ou le pont

→ Témoignage de Laurent

→ Et le témoignage de Denis

→ Le chemin Menton-Arles

→ Etape des Pyrénées : arrêtez le massacre

→ La pharmacie des pèlerins

→ Le Salon Nature au mois de mars

Les rédacteurs des zoreilles du chemin se réservent le droit d'accepter ou de refuser l'édition de tout document qui leur est adressé. Les textes doivent faire preuve de tolérance et de respect vis-à-vis des différentes sensibilités des personnes pratiquant ce chemin ou des hébergeants assurant l'accueil. Un droit de réponse est assuré à toute personne qui se sentirait mise en cause à titre personnel par un article. Voir les détails sur le site www.chemindecompostelle.com à la rubrique "Les Zoreilles"

les zoreilles du chemin

photo Bernard Merle

née en cette merveilleuse soirée du 28 juin 2001 au presbytère de Navarrenx en compagnie de quatre autres pèlerins. Le Père Sébastien m'annonce que la pile de son courrier s'accumule, mais que maintenant qu'il va mieux, il va nous écrire une lettre commune... mais me dit-il : « Mais vous savez que je personnaliserais mon courrier pour vous ! ». Mon ami Jean-Louis comprend qu'il se passe un événement important pour moi, car je me suis levé et afin de ne pas déranger la terrasse je suis allé me placer sous un platane de la place.

« Quelle joie de vous entendre mon Père lui dis-je, je pense si souvent à vous et à ce que vous avez semé dans nos cœurs ! Vous avez mis cette graine d'Amour qu'il faut arroser chaque jour. J'ai compris auprès de vous ce qui gère l'Amour fraternel, cette force d'amour commune à tous que vous avez su offrir à tous ces pèlerins qui pendant plus de 20 ans sont venus voir et partager cette spiritualité jacquaire de l'accueil »

Le père me remercie : « Vous êtes trop gentil avec moi ! Je n'en mérite pas tant » me dit-il, un peu gêné par cette envolée lyrique ! Il me dit être revenu au presbytère de Cambo, je suis rassuré car René m'avait dit que le Père Sébastien se reposait dans une maison de retraite. Une belle idée me passe par la tête et par le cœur... « Très bientôt je viendrai vous voir et je serai heureux de vous inviter à déjeuner... Nous passerons un bon moment ensemble ! » Il est d'accord et rajoute : « C'est moi qui vous invite, vous verrez que je connais les bonnes tables de Cambo ».

« Prenez soin de vous Père Sébastien, vous m'avez aujourd'hui offert par votre appel une si grande joie »

Nous nous quittons, mais je reste un instant encore le téléphone collé à l'oreille ! Incroyable ! le Père Sébastien lhidoi m'a appelé... Je reviens vers mon ami Jean-Louis, je le prie de m'excuser, mais je suis si heureux que je ne peux m'empêcher de lui raconter nos différentes rencontres et tout ce que le Père Sébastien a changé par ce sens aigu de l'accueil dans le cœur de nombreux pèlerins. Pendant ce long entretien le Père lhidoi m'a annoncé le départ de Louis Janin, je le savais, mais ne voulais par pudeur ne pas l'évoquer. Louis Janin, je l'avais connu un mois avant d'arriver à Navarrenx sur mon Chemin de retour de Saint-Jacques, c'était à Grañon. Là encore, comment définir cet homme de 78 ans, dont le sourire et les longs cheveux gris font ressortir la vie intense qui pétillait dans ses yeux bleus expressifs qui vous remuent l'âme. Nous étions une quinzaine de pèlerins de 6 ou 8 nationalités différentes. Luis comme il se faisait appelé là-bas, a fait plus de 20 fois le Chemin. Son témoignage accompagné des soins qu'il prodigue à chacun de nous, nous exalte ! C'est lui aussi, un passeur d'espérance... Comment un homme de son âge peut-il être levé à 5 heures et « tenir jusque tard dans la nuit ». « C'est le mystère du Chemin » me dit-il lorsque je lui demande s'il reçoit tout le monde qui fréquente le Chemin... Cette question n'était pas anodine car j'avais offert quelques jours avant à un pèlerin une Crédential... afin qu'il puisse aller dans les gîtes... Un « pèlerin routard » qui me semblait avoir lui aussi besoin de compassion et d'aide. Luis m'a écouté puis m'a dit : « Ici pas besoin de Crédential, j'ouvre ma porte à chacun, car derrière chaque personne présente sur le pas de ma porte c'est Dieu qui vient ! »

Ce soir les pèlerins qui ont connu Louis et Sébastien sont orphelins. Nous sommes abasourdis par ces tristes nouvelles qui frappent à la porte de notre cœur, mais nous sommes tellement remplis d'espérance, d'Amour fraternel, de désir d'être meilleur que nous allons remplacer la peine par l'espérance comme ils nous l'ont enseigné. Ils sont les petits anges du Chemin, les élus, les Saints de notre époque !

Ultraïa ! Que Saint-Jacques les reçoive auprès de lui !

Gérard, « La Tortue Reconnaisante »

✉ Gerard.treves@wanadoo.fr



→ Perdu de vue

• J'ai rencontré sur le chemin en août et septembre Denis, le Vendéen, Richard, le Normand et Jean-Pierre le Corse. J'aurais aimé savoir s'ils avaient rejoint Saint-Jacques de Compostelle ou si ils envisageaient de repartir cette année. Denis, je l'ai rencontré à plusieurs reprises entre Le Puy et Figeac. Richard, entre Lascabanes et Moissac. Jean-Pierre, entre Le Soulié et Moissac. Peut-être se reconnaîtront-ils ?

Christine Blain ✉ christineblain@wanadoo.fr

• Du dimanche 26 juillet au samedi 01 août 2015, nous avons marché en compagnie de Ludovic Tosolini d'Aumont-Aubrac à Conques. Nous savons qu'il est arrivé à Compostelle le 29 septembre. Nous souhaitons beaucoup avoir de ses nouvelles.

Dirk et Jean-Paul ✉ jpol53guillaume@gmail.com

→ Hospitalité de Saint-Privat-d'Allier - le mot de Jean-Marc

Après tout ce qui a été dit, depuis juin 2015, et le nombre très important de soutiens reçus dans cette affaire assez ahurissante il faut le dire, il est temps pour nous de faire le point.

Tout d'abord, côté justice, le dossier concernant la Libre Participation et l'accueil « donativo » est judiciairement clos. Les accusations lancées contre notre hébergement sont totalement retirées et ce qu'il reste de poursuite concerne uniquement des éléments d'activités commerciales notamment de ma société TREIA qui seront balayés dès que notre avocat aura en sa possession le dossier d'accusation.

Nous serions donc pleinement en capacité et en droit de reprendre l'accueil en libre participation, dans notre maison à Saint-Privat. Pourtant nous ne le ferons pas en je vous expliquerai pourquoi un peu plus loin dans cet article.

Avant tout je souhaite remercier tous ceux qui nous ont aidés durant ces six mois très douloureux. En premier Jacques Clouteau (Les Zoreilles du Chemin) et François Lepère (Camino) pour nous avoir défendu bec et ongles, connaissant notre intégrité, et pour nous avoir ouvert l'accès à leur Webzine.

Ensuite remercier les milliers de pèlerins qui nous ont soutenus et défendus par les messages, courriels, courriers et signatures sur notre pétition lancée en juin 2015. (2200 signatures et 900 commentaires qui remettent les pendules à l'heure !). Sans cet élan extraordinaire, sans les personnes (qui se reconnaîtront) qui sont intervenues directement ou discrètement, souvent auprès de décideurs impliqués dans le dossier, nous n'aurions jamais pu obtenir que toute l'affaire se dégonfle comme une vieille baudruche.

Il est important pour nous de dire aujourd'hui que cet accueil, qui a perduré dix ans, n'était en aucune manière Notre accueil, celui de

les zoreilles du chemin

Jean-Marc et Marie, (nous n'étions que les petites mains au service du frère), mais qu'il était celui de tous les pèlerins de Saint Jacques ; de tous les amis qui se sont arrêtés ou non en réalisant leur pèlerinage et que notre démarche d'accueillants chrétiens a pu toucher.

Alors je veux le dire haut et fort, à tous ceux qui ont volontairement cherché à détruire cette Hospitalité, le mal que vous avez fait, que vous pensiez nous faire, c'est à l'encontre de ces milliers de pèlerins anciens ou futurs, dont vous avez brisé le rêve que vous l'avez commis ! Celui d'un monde plus fraternel, plus humain et plus solidaire, offert en quelques points de ce Chemin mythique, et dont vous avez voulu capter l'héritage à des fins mercantiles et anti-spirituelles ! Nous, nous vous avons déjà pardonné, sinon oublié.

Et l'Histoire avec un grand « H » donnera raison à ceux qui, comme nous, croient encore en cette humanité solidaire qui viendra à bout dans le temps de l'économie de marché et des grands monopoles financiers !

Que dire alors de tous ceux qui ont détourné les yeux face aux attaques dont nous avons été l'objet ? De ces gens que nous rencontrons chaque jour dans le village et qui changeaient de trottoir ? Lâcheté, faiblesse ou indifférence, ils nous aurons fait plus de mal, sans doute, que nos détracteurs. Facile de dire : « laissons faire la justice » on choisira son camp après, quand tout le monde sait que celle-ci est instrumentalisée contre nous !

Que dire aussi des autres lieux d'hébergements chrétiens qui ne sont pas montés au créneau pour défendre avec Foi les valeurs que nous représentons. Certains vont nous dire maintenant « vous manquez au chemin », mais à aucun moment il n'y a eu ce « barage » qui nous avait été annoncé par l'un ou l'autre ; sans doute par peur de représailles sur les autres hébergements ?

Notre maison est vendue (c'est aussi une bonne raison) à un couple qui va reprendre l'accueil, avec un tarif, mais sans la dimension chrétienne qu'une certaine hiérarchie nous refusait ! il fera perdurer dans ce lieu un certain esprit du chemin.

Enfin, après dix ans passés au service des pèlerins, en mettant de côté notre vie de famille, et donnant tout pour cet accueil, nous avons besoin de nous retrouver, avec notre fils, de donner un sens à tout ce que nous avons vécu et de repartir vers de nouveaux horizons. Sur notre site (www.pelemmaus.com) vous découvrirez prochainement notre futur et notre volonté de rester au service, au nom du Christ.

Encore merci à toutes et tous, pour ces instants extraordinaires que vous avez partagés avec nous dans notre maison, nous y avons vu passer des anges, et sans doute côtoyé le paradis ; c'est à vous toutes et tous, nos sœurs et frères du Chemin, que nous le devons.

Nous sommes arrivés sur le chemin, humblement, avec pas grand-chose en économies, juste pour être au service des pèlerins et du Chemin, conscients de tout ce que nous y avons reçu nous-mêmes, et nous en repartons avec guère plus dans nos poches mais riche dans nos cœurs d'un fabuleux pèlerinage de 10 ans, qui, à défaut d'être reconnu par l'Eglise, l'est par les pèlerins, à qui le Chemin appartient au final, et par Celui qui nous a guidé depuis toujours et nous a permis d'être là où Il nous a placé, pour être ce qu'Il attendait de nous.

Alors, les ami (e) s du Chemin, il est temps maintenant d'oublier toute cette histoire, de taire les polémiques, de reprendre le bourdon du pèlerin et d'inventer le Chemin de demain qu'il vous appartient de bâtir. Ce seront nos vœux pour 2016... ! Bons Chemins à toutes et tous...

Jean-Marc et Marie



→ Cherche un gîte en gérance

Nous recherchons ma compagne et moi un gîte sur le chemin à acquérir ou à prendre en gérance sur le Chemin. Nous le souhaitons et nous le voulons depuis 2013, date à laquelle nous y avons posé nos premiers pas.

Daniel & Anne Lise ✉ dserrano83400@gmail.com"



→ Recherche compagnon (gne) de marche

Je suis une jeune fille de 19 ans, future pèlerine sur les Chemins de Saint Jacques. Je voudrais partir le 28 ou le 29 Avril 2016 au matin, du Puy-en-Velay, et me rendre en environ deux mois à Santiago. J'ai ce projet depuis plusieurs mois, et je me prépare à partir dans l'esprit d'un pèlerinage, d'une "retraite" sur tous les plans. Je sais que nous sommes très nombreux à avoir ce projet et que les chemins sont très fréquentés. Dans l'idéal, j'aurais voulu faire ce voyage seule dans la mesure du possible, car j'aime la solitude, et surtout je pense qu'elle est indispensable pour trouver ce que je recherche intérieurement en partant.

Je m'adresse cependant à vous, car mes parents sont très inquiets à l'idée que je parte seule, et me demandent de trouver un/e compagne/on de route. J'ai donc quelques critères pour choisir la personne qui voudra partager cette expérience avec moi...

Idéalement, je recherche une personne de tout âge (plus jeune, ou plus vieux peu importe), qui veut la même chose que moi : une présence sécurisante, et quelqu'un sur qui compter en cas de chute, ou tout autre incident nécessitant une présence amie. Je tiens cependant beaucoup à une certaine indépendance, et à n'avoir aucun scrupule à marcher à quelques centaines de mètres de la personne, voire à ce qu'on se sépare le matin pour se retrouver le soir. J'imagine que très vite nous faisons des rencontres, et que les compagnons "tombent un peu du ciel" dès le départ, et c'est pourquoi je ne serais absolument pas vexée ou déçue, (bien au contraire) si la personne décide de rejoindre un groupe ou quelqu'un d'autre, pourvu que l'engagement d'être toujours au courant de la situation et du bien-être de l'autre soit respecté.

La marche quotidienne et sur deux mois en compagnie de quelqu'un d'autre risque en outre de rendre la relation un peu électrique, ou de devenir pesante pour les deux membres du binôme, et c'est ce qui me fait peur, mais c'est la raison pour laquelle je voudrais que nous ne marchions pas toujours côte à côte, et que nous fassions preuve de beaucoup de simplicité pour se séparer ou prendre congé de l'autre de temps en temps ; et pourquoi pas au cours du voyage se séparer totalement pour rejoindre d'autres compagnons pourvu que chacun y trouve son compte ?

En somme, mon objectif est de voyager "seule mais avec quelqu'un" pour la sécurité (et avouons le par besoin de compagnie aussi), et ce doit être une demande assez fréquente pour les personnes qui ne pourraient pas se défendre seules, ou qui auraient peur de se blesser en cours de route sans avoir quelqu'un pour les aider.

Claire Roumier ✉ claire-roumier@hotmail.fr

les zoreilles du chemin



→ Un bourdon sur mesure

Extrait de la revue " Pèlerin "

Au Pays basque, Jean-François Demange sculpte des bourdons (c'est-à-dire des bâtons pour les pèlerins) depuis une vingtaine d'années. Il vient de concevoir deux bourdons « spécial Bretagne ». L'un est dédié au Tro Breiz, le deuxième aux Bretons qui vont rejoindre « l'autre Finistère » et la ville dédiée à saint Jacques. Ce dernier, le bourdon « Breiz », est frappé de la coquille d'argent.

« Depuis vingt ans que nous avons relancé cette tradition, qui remonte au XIII^e siècle, il nous arrive souvent d'envoyer des bourdons à des pèlerins bretons. Une telle identité méritait amplement une attention particulière : en créant ces bourdons " spécial Bretagne ", je n'ai fait que combler un vide. Ou plutôt réparer une injustice !

Leur bois est le frêne, celui des lances des chevaliers. Tout en haut du pommeau trône saint Yves de Tréguier, sur un champ semé d'hermines. La poignée porte une bague ciselée de sept triskel, qui symbolisent les Sept Saints fondateurs de la Bretagne. Sur la bague du bas sont inscrits les mots " Breiz " ou " Tro Breiz ".

Six mouchetures d'hermine finissent cette bague, évoquant les six peuples celtes : l'Ecosse, l'Irlande, l'île de Man, le Pays de Galles, la Cornouaille et la Bretagne. La Galice et quelques autres devraient figurer dans cette liste, mais ils ont perdu la langue celtique.

Un bourdon, c'est un outil pour marcher. Comme sa taille idéale est la distance menton/sol de son propriétaire, je me suis toujours refusé à éditer le bourdon au kilomètre. Prendre son bâton pour se mettre en route étant un acte grave, chaque pièce se doit d'être unique. Je peux aussi le personnaliser davantage en ajoutant des initiales, un blason, une date, une devise ou tout autre symbole.

Nos bourdons sont fabriqués dans le respect de la tradition, avec des bois nobles, coupés en morte sève et lune descendante, séchés trois ans, tournés et polis à la main, nourris d'huile de lin et de cire d'abeille. Nous y apportons tout notre soin. Et à chaque fois qu'un bourdon quitte l'atelier, c'est un petit morceau de rêve qui part sur les chemins... »

www.bourdon-pelerin.com

→ L'étrange voyage de l'âne Isidore - épisode 17

Depuis le Bois de Saint-Quentin, Nanteuil (Marne)

Cher Monsieur van de Merwe,

Plus nous nous enfonçons dans le Pays Premier, plus les choses se montrent sous un jour surprenant. Nous traversons une forêt et arrivons devant un hêtre majestueux d'après Francine planté au moyen âge par un chevalier en route pour la Palestine avec dans l'écorce gravée la devise « aucun mont n'est trop haut pour un âne chargé d'or ».



Isidore frappe doucement au tronc, prononce la maxime - l'arbre sursaute, feuilles frémissent frissonnent frissent, mais déjà une petite voix rigolote chuchote : "...Qui donc ici dérange ma méditation ? C'est toi Isidoro, caro amico ? "

Sous nos yeux l'arbre se métamorphose en une gentille dame bellement parée de lis et de fleurs. " En route pour Saint-Jacques Isi ? Tu me présentes tes amis ? " papillote la dryade. Tout est gracieux en elle, on dirait une danse. " Thijs en Amo Peppinga de Groningue cara amica, ont tout vendu, maison, biens pour entreprendre un pèlerinage à Compostelle". Le baudet répond : " Gentille dame ! Etes-vous la devise incarnée plan-



tée par un pèlerin au temps des croisades ? " demande mon homme.

"A celui qui m'entend parler j'apporte chance et bonheur, aucun mont n'est trop haut pour un âne chargé d'or. Bon voyage cari amici. Si vous passez à nouveau par ici, n'hésitez pas et frappez à ma porte. Les amis d'Isi sont mes amis aussi ! "

Sous nos yeux la noble fée bellement parée de lis et de fleurs redevient hêtre. Plume n'invente rien, elle veut couler, couler et couler encore afin qu'aucune aventure ne vous soit caché cher Monsieur van de Merwe !

Votre fidèle pèlerin,

Amo Peppinga

→ Poésie de Mireille Blanc

MON CHEMIN D' ETOILES (avant)

J'avais peur de ne pas y arriver
J'avais peur que mon sac soit trop lourd
J'avais peur d'avoir froid, j'avais peur d'avoir chaud
J'avais peur d'avoir mal, j'avais peur d'être seule
Mais je suis partie quand même sur mon Chemin d'étoiles

J'avais peur d'être malade
J'avais peur d'être obligée de m'arrêter
J'avais peur de la pluie
J'avais peur d'avoir des ampoules
J'avais peur de me tordre une cheville
J'avais peur d'avoir mal aux pieds
Mais je suis partie quand même
Sur mon Chemin d'étoiles

J'avais peur d'avoir faim
J'avais peur d'avoir soif
J'avais peur de ne pas trouver de place dans les gîtes
J'avais peur du bruit des dortoirs
J'avais peur des araignées et des punaises de lit
J'avais peur d'avoir peur
Mais je suis partie quand même
Sur mon Chemin d'étoiles

2) MON CHEMIN DE POUSSIERE (après)

J'ai eu faim, j'ai eu soif, j'ai eu froid, j'ai eu chaud
J'ai pleuré mais j'ai ri aussi
Et je ne l'ai pas quitté mon Chemin de poussière

J'ai eu mal aux pieds, j'ai eu mal aux genoux
J'ai eu mal aux épaules mais j'ai chanté
J'ai rêvé, j'ai sifflé, j'ai contemplé, écouté et senti
Et je ne l'ai pas quitté mon Chemin de poussière

J'ai mal dormi la plupart du temps, j'ai parfois trop marché
J'ai souvent trop mal ou trop peu mangé
Mais je vous ai rencontrés pèlerins du monde entier
Amis hospitaliers, citadins et villageois
Et je l'ai aimé mon Chemin de poussière

Mireille Blanc ✉ blancmireille@libertysurf.fr

les zoreilles du chemin

→ Le voyage de Stéphanie - épisode 7

Dimanche 10 août - Aumont-Aubrac - Nasbinals

La nuit fut brève. Jour de vogue à Aumont-Aubrac. Mes deux fenêtres donnent sur la rue principale. Bal, viande saoule jusqu'à tard dans la nuit, auto-tamponneuses sur fond de disco faussement branchée ont haché mon sommeil. Quatre heures du matin j'entends des rires et du ramdam ferrailé sous ma fenêtre. Incroyable ce bruit, qu'est-ce que cela peut bien être ? Une charrue qu'on tire ? Une moto en panne qu'on remorque ? Des rires, et encore des rires. Il faut que je dorme. J'ai ma plus longue étape demain, traversée du plateau de l'Aubrac, je ne peux pas ne pas dormir. Quelques gouttes de L72 et hop.

Ma mélodie de réveil ce matin ? Ni Evolving Revelation, ni Zen Spirit, ni Classic Phone Remix, non. Mais très tôt, un rythme saccadé, telle une marche militaire sous mes fenêtres. En entrouvrant mes persiennes, j'aperçois le défilé des marcheurs. Donc c'est bien vrai, tous partent à l'aube pour rallier la trentaine de kilomètres qui nous séparent de Nasbinals. Pas de possibilité de raccourcir l'étape. Plateau de l'Aubrac incontournable.

J'aperçois Pierre et Micka passer sous ma fenêtre. D'un petit signe on se souhaite bonne journée. Je sais que nous ne nous reverrons pas, ils ont déjà deux heures d'avance. J'ai tant de choses à faire ce matin-là. Passer acheter des Compeed, prendre l'adresse du producteur des Bon Malakoff, acheter de la pâte d'amande Bio pour l'énergie, faire tamponner ma crédenciale retourner à la pharmacie chercher mon bâton de marche oublié, écrire un mot dans le livre d'or des Mathieu...

Décidément, le petit déjeuner de mes hôtes est encore plus extraordinaire que le goûter. Confiture et yaourt maison, beurre bio et pain frais participent de la félicité de ce début dominical. Une vague d'orages violents annoncés encore sur toute la France ce 10 août.

La conversation va bon train avec mes hôtes du « 24 », charmants. Pour s'inscrire en tant qu'hôtes sur le chemin de Compostelle il est recommandé d'avoir fait soi-même le chemin. C'est ça le principe de la transmission. On redonne ce qu'on a reçu. Je me vois obligée d'interrompre le récit, passionnant, du trajet de leur trajet jusqu'à Santiago, pour organiser mon échappée du jour.

Acheter du pain pour mon pique-nique chez le boulanger élu Meilleur Ouvrier de France. Qu'est-ce que je vois ? Garée devant chez le boulanger ? Un éclair de lucidité illumine mon cerveau. Vous savez, comme dans les BD quand dans la bulle on peut lire « Eurêka », ou bien « Mais oui mais c'est bien sûr » ! Garée là devant la Boulangerie, entre une Twingo et une Mini, la fautive de mon insomnie nocturne, ramdam sur le macadam ! Une auto-tamponneuse du manège de la fête, descendue dans la rue, probablement par une bande de jeunes en plein délire. Ah ! Quand l'objet du jeu est détourné de sa fonction ludique et s'immisce dans la réalité de la vie...



9h30 c'est un peu tard, non ? J'appréhende un peu de partir si tard. Suis seule sur le chemin. La sente est belle, en pleine forêt ; Ici en bordure une croix de Saint-Jacques affublée d'habits et dons divers. Là, un panneau du conseil général avec des vers d'Henri Vincenot. De la poésie qui aide à tenir. La fatigue me gagne.

14h30, pause-déjeuner. Le boulanger d'Aumont-Aubrac n'a pas usurpé son trophée. Son pain est délicieux, et réconfortant. Je suis doublée par quelques personnes mais suis toujours seule en pleine nature. La solitude. Le ciel menace.

La perspective de marcher sous l'orage me fait écourter la pause et reporter à une époque plus sereine la dégustation de la barre de pâte d'amandes complète d'un producteur gardois découvert à Aumont-Aubrac. Je me remets en marche en accélérant. Adoptant une allure dynamique. Je me convaincs que je ne suis pas qu'une dilettante. Je ne veux pas arriver à 22h à Nasbinals.

Toutefois, une pause s'impose sur cette étape. « La Rose de l'Aubrac ». Un gîte avec deux ou trois chambres, sur le GR, qui propose des chaises longues, un espace repos, de l'ombre, du ravitaillement à toute heure et surtout des sourires, et des mots sages.

Je me fais deux copines de flâneuse. Odile et Virginie, amies de lycéenne lyonnaises, l'une maintenant habite Chambéry, l'autre Nantes ; Chaque été elles laissent maris et enfants et marchent quelques jours toutes les deux pour faire le point sur leurs vies de femme ; Sont-elle conformes aux rêves qu'elles s'en faisaient lorsqu'elles étaient lycéennes ? Et nous voilà toutes les trois à évoquer, des nouveaux modèles parentaux, les familles décomposées, recomposées, monoparentales, homoparentales qui ont bousculé nos modèles d'antan et surtout nos mythes des princes et princesses.

Avec Odile et Virginie, j'ai pris du retard, certes, mais aussi, un bon petit café, un beau hâle du soleil caché, et un bon moment d'humanité. C'est sacré. La pause à la Rose de l'Aubrac m'a redonné courage pour aborder la fin de la journée. Plateau de l'Aubrac. Que je pratique seule. Du vent, beaucoup de vent. Des steppes à perte de vue. Des troupeaux de vache aux yeux ourlés de noir. Pas d'habitation. Pas de trace humaine. Paysage lunaire et venté. J'arrive à peine à marcher. Je me sens minuscule et appartenant à un Grand Tout. Sentiment de solitude et de plénitude mêlés.

J'enjambe les ruisselets. Les murets de pierre grise. De gros blocs de granit gisent et contrastent avec le vert des champs alentours. Les caresses du vent font des dessins et volutes sur les herbes. J'ai la peau sèche. Toujours seule. Vu personne. Plus de trois heures que j'ai quitté la Rose de l'Aubrac. Aimerais bien voir une route, du goudron, que sais-je un panneau. On n'est pas habitués à ces terres, vierges de toute trace de domestication par l'homme.

Tiens, quelques gouttes. Mince, à combien de kilomètres de l'arrivée suis-je vraiment ? Si je dois finir sous la pluie, combien de temps ? Toutes ces questions m'ont tenu compagnie jusqu'à Nasbinals. Je n'ai pas échappé au gros orage. A 19h j'arrivai à Nasbinals épuisée, trempée, affamée et très heureuse de ma traversée du plateau de l'Aubrac, une expérience esthétique inouïe.

Quelques déboires pour trouver une chambre seule. En effet, j'avais réservé à la Grappière, un gîte-dortoir de 23 lits, mais la perspective de partager ronflements et pets de 22 autres pèlerins ne me dit franchement rien qui vaille ce soir-là. C'est à la Route d'Argent, le seul hôtel du village, que j'obtins in extremis la dernière chambre sous combles, avec douche et WC sur le palier partagés.

Peu importe. Le menu du pèlerin aux spécialités régionales roboratives, et ma vue sur le clocher depuis mon chien assis participent au réconfort. Demain est un autre jour. Ma sœur arrive. Partager un bout du chemin ensemble.

Ndlr : chère Stéphanie, l'étape Aumont-Aubrac-Nasbinals est largement partageable : Lasbros, Finieyrols, Prinuéjols, Malbouzon, Montgros offrent hébergement et restauration. Tout cela est minutieusement décrit dans le miam-miam-dodo du GR 65...

les zoreilles du chemin

→ Demande incongrue d'une pèlerine accueillante



Le chemin d'Arles passe derrière la maison Marrassaa (voir photo). J'y ai fait un petit arrêt où le pèlerin (e) peut boire un café, un thé, se reposer avant la montée au Somport. Pour la partie espagnole, j'aimerais bien sûr partir de la maison. Or je cherche les pages du miam-miam-dodo correspondant au trajet du Somport à Puenta la Reina. Si quelqu'un veut bien me les envoyer en PDF, j'en serais très reconnaissante...

Amitiés pèlerines

Maïté de la Vallée d'Aspe ✉ maite.vigneau64@gmail.com

Ndlr : chère Maïté, vous êtes pèlerine, et partagez de ce fait certaines valeurs qui sont la base de toute société. Vous avez certainement un revenu, c'est-à-dire que contre un travail salarié ou indépendant vous percevez une certaine somme d'argent. Vous pouvez donc aisément concevoir que les gens qui créent chaque année à partir de zéro l'intégralité des informations du miam-miam-dodo, eux aussi, aiment à avoir un revenu de leur travail, par exemple pour payer leurs loyers, les vêtements de leurs enfants, voire un peu de nourriture pour les repas. Et sans honte vous demandez à ce qu'on vous envoie les photocopies PDF de cet ouvrage... En droit français, ça s'appelle du vol. En droit pèlerin, ça s'appelle un manque de respect total envers le travail des autres.

→ Orléans étape du chemin de Compostelle

Les pèlerins qui aujourd'hui passent à Paris ou qui partent de la capitale ont de quoi se réjouir : l'association d'Orléans Compostelle 45 va ouvrir une Halte Jacquaire en plein centre-ville.

Orléans, grande étape du Chemin de Compostelle, à environ sept jours de marche de Paris, avait sa chapelle Saint Jacques. Un monument jacquaire que le pèlerin peut encore admirer, puisque, de la chapelle Saint Jacques le gothique flamboyant de la façade a été réinstallé à la fin du XIXème siècle, dans les jardins de l'Hôtel Groslo, presque en face de la cathédrale.

Avant l'invention du train, les bateaux assuraient en grande part le transport des biens et des personnes. Les pèlerins embarquaient donc sur la Loire vers la Touraine.

Oui, mais pas seulement : cette chapelle se trouvait à l'origine "à l'angle des rues Saint Jacques et des Hôtelleries", au sud, près du Pont qui enjambait la Loire et près du Châtelet qui défendait la ville.

On peut donc supposer que certains pèlerins poursuivaient leur voyage à pied vers Issoudun et Châteauroux, au lieu d'embarquer vers Tours. Tout dépendait sans doute des époques, des opportunités, des conditions de navigation... qu'importe, puisque l'on sait, depuis qu'on marche à partir du seuil de sa maison, que le Chemin de Compostelle est partout !



Plus d'infos sur cette Halte Jacquaire dans le blog.

Extraits de www.chemincompostelle.over-blog.com

→ Le randonneur noir

Notre couple a marché pour la première fois cette année du Puy à Pampelune.

Pour remercier et imiter les "originaux" qui ont embelli le parcours, voici notre œuvre qui sera posée sans tarder sur le GR 6 six km avant Rocamadour.

« Pèlerin-randonneur marchant pour écraser la misère du monde »

Anne et Denis Monteil

✉ fermaccueil@gmail.com



→ Le vitrail de Fonteilles

Rendons à Césarine..

Dans le numéro de novembre des Zoreilles, des pèlerins célèbrent, à juste titre, la richesse gastronomique de l'étape de Fonteilles, chez les Vioulac.

Il me paraît juste de préciser que si Jean-Claude est un excellent conteur, maître des cérémonies et serveur, c'est sa femme Françoise qui fait des miracles derrière les fourneaux dans une cuisine qui n'a rien de gigantesque.

Derrière le grand homme, cherchez la femme... Nous avons été impressionnés par le travail de restauration de leur maison et amusés par ce sympathique vitrail du pèlerin.

Patrick Levieil ✉ patrick.levieil@gmail.com



→ Renseignements svp sur l'Espagne

Ayant cheminé en 2015 de Arles à Santiago et ayant été "séduit", je prépare pour avril 2016 un chemin partant du rocher de Gibraltar, puis Algeciras, Cadix, Séville, puis la via de la Plata pour rejoindre Santiago. Si quelqu'un peut m'aider dans mes recherches concernant la partie précédent Séville... Je peux également renseigner des personnes intéressées

Gilles Richard (Nancy) ✉ richard.gilles54@gmail.com

→ Je veux être hospitalière

Comment faire pour devenir hospitalière ? à qui s'adresser ? directement aux différents sites d'hébergement du pèlerin ou à un organisme plus centralisateur ?

J'ai moi même parcouru un certain nombre d'étapes du chemin ; je suis actuellement plus libre de mon temps, et j'aimerais donner à mon tour ; être au service des autres, mais je ne sais comment m'y prendre. Quelqu'un peut il me fournir quelques pistes ?

Cécile Buvat ✉ cecilebuvat@orange.fr



les zoreilles du chemin



→ Le mur ou le pont

Certaines personnes placeront toujours des pierres sur ton chemin. C'est à toi de décider ce que tu en feras...

Construire un pont ou un mur
Rappelle-toi que tu es l'architecte de ta vie.

Roland Van de Voorde ✉ ron.vdv@gmail.com

→ Témoignage de Laurent

Exprimer le bonheur du Chemin, ressentir le besoin du partage quand le sac est posé à la maison, souhaiter communiquer avec le pèlerin revenu et celui sur le départ, vouloir crier au monde la joie de mettre un pied devant l'autre pendant des jours, vivre son Chemin de l'intérieur et pourtant désirer le partager.



C'est la raison pour laquelle j'ai réalisé un document visuel et sonore retraçant la Voie de Vézelay.

Bon Chemin, Buen Camino

Laurent Bordet, Ploeren (56) ✉ bordet_l@yahoo.fr

www.youtube.com/watch?v=JaJHNpXhw6A

→ Et le témoignage de Denis

L'année de mes 50 ans, je prends un congé exceptionnel sans solde de 3 mois. Je mets à profit cette demande, afin d'effectuer le pèlerinage à pied de Saint Jacques de Compostelle, depuis Le Puy-en-Velay. Cette parenthèse dans ma vie privée et professionnelle s'avère nécessaire pour diverses raisons qui me sont personnelles.

Hormis le défi physique et la quête spirituelle, ce périple doit me permettre de : m'imprégner de l'état d'esprit du pèlerin, marquer l'anniversaire de mes 50 ans, réfléchir, préparer, et assurer mon avenir et ma fin de carrière professionnelle, vivre de nouvelles expériences, partager des rencontres humaines cosmopolites, découvrir des paysages exceptionnels et variés, visiter les richesses culturelles et patrimoniales, sur le chemin en France et en Espagne, apprécier les spécialités gastronomiques des diverses régions visitées.

J'emprunte en France le chemin du Puy, et en Espagne le Camino Francés. Je prends les variantes de l'abbaye de Bonneval, de Rocamadour, et Saint-Cirq-Lapopie.

Parti du Puy le 19 août, mon pèlerinage se termine, après 74 jours de marche et 1895 km le 26 octobre. Je brûle mes vêtements de marche usés au Cap Fisterra le 31 octobre. Puis, finalement, j'atteins le kilomètre Zéro à Muxia le 2 novembre. Enfin je retourne à la maison dans ma chère Vendée natale le 5 novembre.



Mes premiers ressentiments à chaud sont multiples : des émotions plein le coeur, des images plein les yeux, des souvenirs plein la tête, des kilomètres plein les pieds, des paroles plein les oreilles, des écrits plein le carnet de bord, des photos plein les cartes numériques.

Merci à tous pour votre soutien et vos encouragements. Un merci particulier à ma fille Emeline, ma femme Maryline, et à mes parents, qui ont eux aussi, pendant ma longue absence, parcouru, à leur manière, leur propre chemin !...

« La Vie est un voyage dont chaque étape doit être savourée. Hier raconte l'histoire. Demain reste un mystère. Aujourd'hui est un cadeau »

Parti pèlerin pour mon premier chemin, j'arrive jacquet. L'expérience vécue se révèle bien au-delà mes espérances et attentes. Il est clair que je n'attendrai pas ma retraite pour parcourir un autre chemin. Cette fois-ci, je prévois partir de chez moi, et rejoindre Compostelle par le Camino del Norte.

Denis Billaud, Saint-Paul-en-Pareds (85) ✉ billaudop-du85@sfr.fr

→ Le chemin Menton-Arles

L'association des Amis de Saint-Jacques PACA-Corse propose en ligne, sur son site www.compostelle-paca-corse.info le guide du chemin Menton-Arles. Il peut ainsi être téléchargé, pour impression, ou pour consultation sur ordinateur, tablette ou smartphone, tout cela gratuitement.

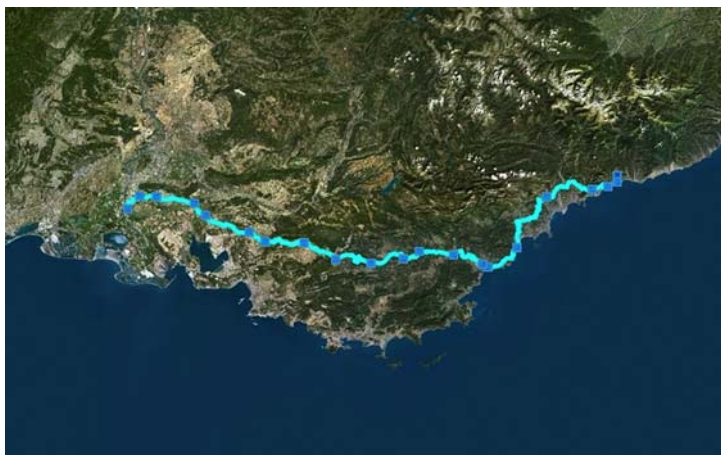
Ce chemin a été tracé, il y a une quinzaine d'année, par cette association, sous la houlette d'Alain Le Stir. Aussi appelé Via Aurélia, du nom de l'ancienne voie romaine qu'il suit sensiblement. Il a été homologué par le Fédération Française de la Randonnée Pédestre en chemin de Grande Randonnée : GR 653@A.

Long de 366 kilomètres, il se parcourt dans les deux sens, de Menton en Arles, pour rejoindre ensuite Compostelle et d'Arles à Menton pour relier Rome et Assise. La voie Menton-Arles ajoute à la spiritualité du chemin, culture et nature, histoire et patrimoine. Se succèdent : bords de mer enchanteurs, arrière-pays typiques, villages de caractère, cités chargées d'histoire, hauts-lieux de la Chrétienté...

Le guide ne propose pas de découpage du parcours en étapes pré-établies. A chacun de choisir son propre itinéraire en fonction du kilométrage journalier souhaité, du type d'hébergement désiré. La période la plus favorable est comme pour tous les chemins dans le sud, le printemps ou l'automne. En période estivale, outre les précautions à prendre pour se protéger du soleil et pour bien s'hydrater, il est indispensable aussi de se renseigner sur les conditions d'accès aux massifs forestiers.

Les principaux hébergements sont indiqués dans le guide. Pour toute information complémentaire, il est recommandé de consulter la rubrique hébergements du site qui comporte une liste la plus exhaustive possible, ainsi que les renseignements et conditions pour entrer dans la chaîne d'accueil.

Jacques Arrault, président ✉ jj.arrault@wanadoo.fr



les Zoreilles du chemin



→ Etape des Pyrénées : arrêtez le massacre

Il nous est arrivé sur le Chemin entre Le Puy-en-Velay et Saint-Jean-Pied-de-Port de voir des marcheurs qui ne pouvaient plus continuer leur route, en général pour des problèmes d'entorse, plus rarement pour des problèmes d'ampoules mal soignées .

Mais depuis que nous sommes en Espagne nous avons vu plusieurs cas, notamment chez nos amis asiatiques (Coréens, Japonais...), de marcheurs qui se sont quasiment auto-mutilés. Pour eux la grande marche de leurs rêves s'est terminée par des béquilles et un taxi. Nous voudrions pointer du doigt l'une des causes de cette stupide mésaventure.

Beaucoup de gens, qui vivent au loin, lisent que le chemin de Compostelle commence à Saint-Jean-Pied-de-Port ; ils débarquent donc un beau jour à Saint-Jean, avec des sacs excessifs, des chaussures plus ou moins adaptées , un entraînement inexistant et plein de rêves. La première étape qui les attend est certainement la plus spectaculaire, mais aussi la plus difficile et pour eux, elle a toutes les chances de virer au calvaire. Alors s'il vous plaît veuillez noter ceci : si le temps est mauvais, il ne faut pas absolument pas faire cette étape de montagne, il faut impérativement passer dans la vallée, par le chemin de Valcarlos.

Qu'on soit entraîné ou pas, cela ne coûte rien d'aller la veille dormir à Hounto ou Orisson au lieu de partir de saint-Jean le matin ; on réduit ainsi l'étape de 5 ou 7 km et de 300 à 400 mètres de dénivelé, cela fait une grosse différence à la fin de la journée. Si on n'est pas entraîné, il est prudent de ne pas porter une grosse charge, les taxis transporteurs pullulent à Saint-Jean et seront enchantés d'acheminer vos bagages lourds pour 7 ou 8 euros par pièce. Si on n'est pas sûr de ses chaussures, la boutique du pèlerin à Saint-Jean est de bon conseil et ouverte tous les jours .

Souvenez-vous : cette étape est spectaculairement belle si vous avez le nez en l'air et contemplez la terre et le ciel, le bétail et les rapses ; mais elle est laide et impitoyable si vous la faites le nez rivé sur vos pieds, le souffle court, les jambes en plomb et cherchant votre chemin dans le brouillard.

Patrick Levieil ✉ patrick.levieil@gmail.com

→ La pharmacie des pèlerins

Tous les ans, Annie, avec son mari Christian marchent sur le Chemin. Ils ont entamé tous les deux leur périple en partant du Puy en 2011, et chaque année marchent une quinzaine de jours. 2015 était l'année de leur dernier tronçon pour rallier Santiago. Partis le 3 juin d'Astorga, ils sont arrivés le 14 à Santiago.

Le Camino, Annie connaît bien, et même très bien. Pas uniquement pour pèleriner tous les ans avec Christian. Annie est pharmacienne à Nort-sur-Erdre (44), par chance, l'officine qui l'emploie se trouve juste sur le tracé du chemin qui traverse la commune (chemin qui part de Bretagne pour aller vers Saintes et rejoindre la voie de Tours).

Des pèlerins, elle en voit passer tous les jours ou presque en période estivale, et c'est avec empressement qu'elle se dirige vers le marcheur clopin-clopant, entré dans l'officine, pour lui fournir le baume ou les pansements dont il a besoin. C'est l'occasion de le soutenir moralement, de discuter, de partager son expérience, et de lui montrer fièrement la Compostela qu'elle vient d'obtenir.

Outre ses compétences professionnelles, Annie a des talents de décoratrice et c'est tout naturellement que sa patronne lui a confié la responsabilité de la vitrine. Elle ne manque pas tous les ans en période d'été de faire un petit clin-d'œil aux pèlerins en adaptant le décor de la vitrine à la saison et au lieu. Ainsi, de mai à septembre, on peut découvrir, à côté de la crème « X » une authentique paire de chaussures de randonnée, et entre l'onguent « Y » et le pansement « Z », la concha qu'elle a cueillie sur la plage de Fisterra, et la paire de bâtons qui l'a guidée jusqu'à la Praça do Obradoiro.

La qualité première d'Annie est l'accueil et la gentillesse, mais elle a aussi le sens de la formule ainsi depuis cette année, après l'avoir proposé à sa patronne, on peut découvrir en entrant dans la pharmacie le slogan suivant : « Pharmacie Morin-Turpin, la pharmacie du pèlerin »

Pierre-Marie Frémont ✉ pierremarie.fremont@orange.fr



→ Le Salon Nature au mois de mars

Du jeudi 17 au dimanche 20 mars aura lieu à Paris (Porte de Versailles) la 32e édition du salon des randonnées « Destinations nature », fréquenté par 71.000 visiteurs l'an dernier.

Comme chaque année, le stand « Chemins d'étoiles » sera consacré aux chemins de pèlerinage : chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, du Mont-Saint-Michel, de Chartres, de saint Martin, du Tro Breiz, de Saint-Gilles, d'Assise, de Rome, etc.

Le vendredi 18 mars à 15 h, une conférence intitulée « A pied et à vélo vers Chartres, sur le Chemin Charles Péguy » sera donnée par Pierre-Yves Le Priol, auteur du livre En route vers Chartres, dans les pas de Charles Péguy (Le Passeur Editeur, mars 2016), et François Haye, concepteur du Chemin Charles Péguy.

D'autres séances de dédicaces sont également prévues (Olivier Lemire, Céline Anaya Gautier, Marie-Edith Laval, Gérard du Camino, Christian Sambin, Fabienne Sauvageot, Gaëlle de La Brosse), et un large choix de livres sera proposé, parmi lesquels les guides Miam-Miam-Dodo.

Renseignements : www.destinations-nature.com

Des invitations gratuites peuvent être téléchargées sur le site de Chemins d'étoiles : www.cheminsdetoiles.com